

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 12 OCTOBRE 2025 – 16H

1001 Nuits



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end

Mille et une nuits

Si le recueil des *Mille et Une Nuits* est considéré comme marginal dans la littérature arabe, en raison de la diversité de ses origines et du registre populaire auquel il appartient, il a au contraire exercé une grande influence sur l'imaginaire européen. Il la doit à la traduction en français opérée par Antoine Galland au début du XVIII^e siècle, qui y ajoute plusieurs récits parmi les plus connus (les aventures de Sinbad, Aladin et Ali Baba notamment). Au XIX^e siècle, la mode de l'orientalisme, accentuée par l'augmentation des échanges culturels et commerciaux et les expositions universelles, fait le reste. En 1888, Rimski-Korsakov crée ainsi une suite symphonique pour orchestre qu'il présente comme un « kaléidoscope d'images fabuleuses d'un caractère oriental ». C'est celle-ci que dirige la cheffe Simone Menezes, adepte des projets transversaux, dans un arrangement qui mêle instruments occidentaux et orientaux pour le concert Shéhérazade. L'actrice franco-iranienne Golshifteh Farahani incarne la conteuse à l'imagination sans limites. Le concert est précédé d'une rencontre avec la cheffe, déjà venue à la Philharmonie pour le projet Amazônia, illustré par des photos de Sebastião Salgado.

L'intérêt pour l'univers des *Mille et Une Nuits* perdure au XX^e siècle, comme en témoigne une autre suite pour orchestre, due à Armande de Polignac, qui en propose aussi une version pour piano à quatre mains. Elle est interprétée par le duo Játékok aux côtés d'autres œuvres de compositrices de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, telles Mel Bonis ou Cécile Chaminade.

Du côté de la création contemporaine, on découvre Fiona Sanjabi, autrice, compositrice, interprète et performeuse : accompagnée de ses musiciens, elle entrelace des extraits du recueil avec des pièces chantées en persan, en arabe ou en français dans l'univers pop qui la caractérise. Quant aux familles, elles peuvent profiter de l'adaptation d'une histoire de Shéhérazade, celle du cheval d'ébène, un cheval volant qui mène ses cavaliers de la Perse au Cachemire. Interprétée par l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de la jeune cheffe Izabelé Jankauskaitė, la musique de Keyvan Chemirani (également soliste du concert avec Simone Menezes) s'inspire de la musique savante persane et jette une passerelle vers le jazz. La compagnie de théâtre d'ombres Hékau illustre le conte avec ses marionnettes.

Vendredi 10 octobre

20H00 ————— CONCERT

Shéhérazade

Rencontre à 18h45 avec Simone Menezes

Dimanche 12 octobre

11H00 ET 16H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

Le Cheval d'ébène

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

1001 Nuits

Samedi 11 octobre

20H00 ————— CONCERT

Fiona Sanjabi Les Nuits d'infini

Le rendez-vous

DIMANCHE 12 OCTOBRE À 14H30

Rencontre

Autour du thème « Mille et Une Nuits »,
avec le compositeur Keyvan Chemirani

Deuxième partie autour du livre
Sonder le monde, de la philosophe Pauline
Nadrigny

Activités

SAMEDI 11 À 15H00

L'atelier du week-end
Percussions du monde arabe

SAMEDI 11 À 10H00 ET 11H15

DIMANCHE 12 À 10H00 ET 11H15
L'atelier du voyage musical
Maghreb: Doum-tak, darbouka et cie

DIMANCHE 12 À 10H00 ET 11H00

Atelier-concert pour les tout-petits
Sur les pas de Shéhérazade

DIMANCHE 12 À 14H00

Un dimanche en orchestre
Shéhérazade

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Mel Bonis (1858-1937)

Le Songe de Cléopâtre op. 180/1

Durée : environ 8 minutes.

Armande de Polignac (1876-1962)

Les Mille et Une Nuits

1. Le Sultan se promène parmi les richesses de son palais. Il songe à ses massacres. Et sur ce fond sanglant se dessine parfois la douce vision de sa bien-aimée.
2. Clair de lune dans les jardins
3. Orgie et Danses

Durée : environ 20 minutes.

Pauline Viardot (1821-1910)

Suite arménienne (quand même)

Durée : environ 4 minutes.

Cécile Chaminade (1857-1944)

Six Pièces romantiques op. 55

1. Primavera
2. La Chaise à porteurs
3. Idylle arabe
4. Sérénade d'automne
5. Danse hindoue
6. Rigaudon

Durée : environ 14 minutes.

Augusta Holmès (1847-1903)

Pologne

Durée : environ 10 minutes.

Duo Játékok :

Adélaïde Panaget, piano

Náïri Badal, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H.

En collaboration avec la Cité des Compositrices.

Les œuvres

Mille et une nuits, quatre mains, cinq compositrices françaises et autant de visions fantasmées d'un Orient imaginaire... Dans la France du XIX^e siècle, récits de voyage et contes millénaires deviennent des prétextes pour transposer en musique les représentations de l'exotisme.

L'Orient de Mel Bonis est celui de la célèbre Cléopâtre, reine d'Égypte. Son *Songe de Cléopâtre* est l'une de ses nombreuses pièces inspirées par des personnages féminins forts, issus de la littérature (*Desdémona*), de la mythologie (*Phœbé*) ou d'une histoire imprégnée de légendes (*Salomé*). Mel Bonis a fréquenté les classes d'harmonie du Conservatoire de Paris, où elle a obtenu son premier prix en 1880. Elle suivra aussi les conseils de Charles Koechlin pour l'orchestration et composera plusieurs œuvres symphoniques. Rien d'étonnant donc à ce que *Le Songe de Cléopâtre* semble à l'origine écrit pour orchestre : sur l'une des versions manuscrites, datée de 1909, on trouve l'indication « Nocturne ou le rêve de Cléopâtre » ; la mention « réduction pour piano à 4 mains » laisse à penser que la version orchestrale est antérieure.

Contemporaine de Mel Bonis, Cécile Chaminade ne fréquente pas comme elle le conservatoire, mais reçoit une éducation privée. Cela ne l'empêche pas de mener une carrière internationale époustouflante, à la fois comme pianiste concertiste et comme compositrice. Son succès aux États-Unis est tel qu'on y voit se former un peu partout des « clubs Chaminade ». Si ses tournées en Europe la conduisent jusqu'en Grèce et en Turquie, elle ne recherche pas pour autant l'authenticité dans ses *Six Pièces romantiques op. 55* : la *Danse hindoue* rivalise de motifs orientalisants tandis que l'*Idylle arabe* s'éloigne du sujet puisqu'il s'agit d'une valse !

Comme Chaminade, Pauline Viardot a voyagé dans toute l'Europe, notamment en tant qu'interprète – elle mène une immense carrière de cantatrice et se produit notamment en Russie ou en Allemagne. Sa *Suite arménienne* est publiée en 1904, alors que, de retour à Paris, elle se consacre majoritairement à l'enseignement et à la composition. Elle joue elle aussi sur les clichés musicaux : pédales appuyées et secondes augmentées récurrentes créent des mélodies mystérieuses qui évoquent une forme d'exotisme dans un imaginaire occidental.

Le poème symphonique *Pologne* d'Augusta Holmès, donné ici dans sa version pour quatre mains, évoque un autre Orient : l'Est de l'Europe, meurtri par la guerre. Les harmonies y sont « mélodiques, sauvages parfois et savantes » selon Villiers de l'Isle-Adam. Au frontispice de la partition, Holmès inscrit : « Tu prieras, tu riras et danseras, et les balles de l'ennemi traverseront tes fêtes, et tu subiras le martyre, triomphante, en chantant ». Dotée de grands accords, comme autant d'échos de luttes malheureuses et de sentiments patriotiques persistants, cette œuvre est un hommage aux grandes insurrections polonaises réprimées du XIX^e siècle.

L'Orient d'Armande de Polignac se situe quant à lui résolument du côté de la légende. Dédiées à sa tante Winnaretta Singer, *Les Mille et Une Nuits* portent en exergue de chaque mouvement des évocations de sultans, d'orgies et de danses. Elles sont créées en 1913 au Théâtre national de l'Odéon par l'Orchestre Colonne dirigé par Gabriel Pierné. C'est au sujet de ce ballet en trois parties que le critique Émile Vuillermoz écrivait quelques mois plus tard : « Armande de Polignac donne parfois l'impression d'être une sorte de Stravinski féminin [...] ; elle parle avec une absolue spontanéité une langue forte et colorée [...]. Il y a là un tempérament musical qui n'a pas encore trouvé son expression définitive, mais dont nous pouvons attendre avec confiance les manifestations prochaines ».

Héloïse Luzzati

Les compositrices

Mel Bonis

Née à Paris, Mélanie Bonis grandit dans une famille bourgeoise où ses aspirations créatrices ne sont pas encouragées. Appuyée par César Franck, elle entre malgré tout au Conservatoire de Paris et y rencontre l'amour de sa vie, le chanteur et poète Amédée Hettich, dont elle devra se séparer pour se soumettre à un mariage arrangé par ses parents. Devenue Mélanie Domange, épouse d'un homme de vingt-cinq ans son aîné,

elle ne renonce pas à la composition et signe ses œuvres du pseudonyme androgyne Mel Bonis, qu'elle utilise depuis 1881. À sa mort en 1937, elle laisse derrière elle de nombreuses mélodies – dont certaines sur des poèmes de Hettich –, des pièces de musique de chambre, des œuvres pour orchestre et une abondante œuvre d'inspiration sacrée, témoignage d'une vie marquée par la spiritualité chrétienne.

Armande de Polignac

Née en 1876 en région parisienne, Armande de Polignac passe son enfance à Londres où elle suit des cours d'harmonie, de piano et de violon. De retour à Paris, elle étudie la composition auprès de Gabriel Fauré et la direction d'orchestre avec Vincent d'Indy. Autrice de nombreuses mélodies, sur des poèmes de Willy ou Lucie Delarue-Mardrus notamment, elle s'essaie également à

la musique symphonique, comme en témoigne sa suite des *Mille et Une Nuits*, originellement composée pour orchestre. Sa fortune lui permet de continuer à se consacrer à la composition après son mariage et la naissance de sa fille. Elle travaillera avec régularité tout au long d'une existence entièrement dédiée à son œuvre.

Pauline Viardot

Fille du chanteur Manuel García, sœur de la célèbre cantatrice Maria García dite la Malibran, Pauline García apprend le piano auprès de Franz Liszt et la composition avec Antoine Reicha.

Après la mort de sa sœur (à seulement 28 ans), elle entame une brillante carrière de chanteuse. Elle épouse en 1840 Louis Viardot, directeur du Théâtre des Italiens, avec qui elle a notamment

une fille, Louise, qui deviendra elle aussi compositrice. Se retirant de la scène à partir de 1863, elle émigre à Baden-Baden pour des raisons politiques – elle en reviendra à la chute de Napoléon III – et se consacre dès lors à

l'enseignement et à la composition. Ses œuvres comprennent de très nombreuses mélodies, mais aussi de petits opéras destinés à ses élèves comme *Cendrillon* (1904).

Cécile Chaminade

Née à Paris dans une famille bourgeoise, encouragée par sa mère sur la voie de la musique, Cécile Chaminade reçoit des cours particuliers de piano et de composition avec Benjamin Godard. En 1877, elle fait ses débuts de pianiste à la Salle Pleyel, et de compositrice avec sa première *Étude*. Jouée dès 1881 à la Société nationale de musique, elle est l'auteur de plus de deux cents pièces pour piano, et de mélodies qui rencontrent

un immense succès : son *Anneau d'argent* se vend à 200 000 exemplaires ! Elle mène aussi une brillante carrière de concertiste et fait salle comble lors de ses tournées aux États-Unis et au Canada. Décorée de la Légion d'honneur en 1913, elle laisse à sa mort un catalogue de plus de quatre cents œuvres, dont presque toutes ont été publiées de son vivant.

Augusta Holmès

Née en 1847 à Paris, filleule d'Alfred de Vigny, Augusta Holmès apprend la musique grâce à son père mélomane. Adolescente, elle compose, chante, écrit, peint, et se passionne pour Richard Wagner dont elle ira voir *L'Or du Rhin* à Munich. Elle atteint la consécration lorsque son « ode triomphale » *Ludus pro patria*, en l'honneur du centenaire de la Révolution française, est donnée dans le cadre de l'Exposition universelle

de 1889. Conseillée par César Franck, amie de Camille Saint-Saëns, soutenue par Jules Pasdeloup, elle est jouée dans tout Paris et reconnue par ses pairs. Son opéra *La Montagne noire* est même donné à l'Opéra de Paris. Son catalogue comprend aussi trois symphonies dramatiques, sept poèmes symphoniques et une multitude de mélodies dont elle écrivait souvent elle-même les textes.

Les interprètes

Duo Játékok

Depuis 2011, Naïri Badal et Adélaïde Panaget forment le Duo Játékok, « jeu » en hongrois. Une idée qui fera leur signature. Dans le sillon de leurs albums *Danses*, *Les Boys*, *Le Carnaval des animaux* et *Sorcellerie*, salués par la critique, elles offrent à chaque concert un cocktail musical à l'image de leur dynamisme et de leur expressivité. Elles apparaissent régulièrement en tant que solistes ou avec orchestre dans des festivals et des salles de concerts, en France et à l'étranger : Festival de la Roque-d'Anthéron, Théâtre du Châtelet, Seine musicale, Salle Flagey et Bozar (Bruxelles), Nouveau siècle de Lille, Opéra de Tours, Folles Journées de Nantes et de Varsovie, Shenzhen Concert Hall... Elles sont régulièrement invitées par l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Genève, le BBC Scottish Symphony Orchestra, ainsi que les orchestres de Bruxelles et du Guatemala. Depuis 2023, Naïri Badal et Adélaïde Panaget

sont artistes associées à l'Opéra de Limoges, une collaboration qui leur offre l'opportunité de développer leurs projets artistiques en tant que chambristes et concertistes, de renforcer leur relation avec le public et de continuer à travailler sur de futures créations en toute confiance. Elles multiplient également les occasions de présenter des projets originaux au public, que ce soit à travers le dessin sur sable, le mime, leur partenariat avec le comédien Alex Vizorek, le hip-hop ou encore leur dernier spectacle *Sorcellerie*, un concert à huit mains pour deux pianos, qui allie magie et musique. Le mélange des genres ne les effraie pas, si bien qu'elles ont été appelées pour jouer en première partie du groupe de métal allemand Rammstein lors de leur tournée dans les stades européens et américains, de 2019 et 2022. À cette occasion, elles enregistrent chez Universal un album de leurs arrangements, *Duo Játékok plays Rammstein*.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS MILLENIUM GROUP —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

